

## Chapitre 7 – *Les Aventures de Tom Sawyer*, de Mark Twain

### Texte 1 p. 204 – Où est-il encore passé ?

— Tom !

Pas de réponse.

— Tom !

— Où est-il encore passé ? Voyons, Tom !

5 Pas de réponse.

La vieille dame abaissa ses lunettes et, regardant par-dessus, elle inspecta

la pièce ; puis elle releva ses lunettes sur son front et recommença

le même manège en regardant par-dessous. Il lui arrivait rarement – il ne

lui arrivait même jamais – de regarder à travers ses lunettes quand elle

10 s'adressait à un être d'aussi peu d'importance qu'un jeune garçon. Les

lunettes étaient pour elle un ornement dont elle tirait vanité plutôt qu'un

objet d'utilité courante ; en fait, si la monture lui inspirait un orgueil légitime,

les verres ne lui rendaient guère plus de services que si elle eût

regardé à travers deux couvercles de casserole. Pendant un moment elle

15 parut perplexe ; enfin, sans colère, mais à voix suffisamment haute pour

être entendue des meubles, elle dit :

— Si jamais je te mets la main dessus, je...

Sa phrase resta inachevée. Tout en parlant elle s'était penchée en avant

et envoyait de grands coups de balai sous le lit. Entre deux séries de coups

20 il lui fallait reprendre haleine. Tout cela pour ne déranger que le chat.

— Je n'ai jamais vu un galopin<sup>1</sup> pareil !

Elle se dirigea vers la porte ouverte. Du seuil elle examina les tiges de tomate et les mauvaises herbes qui constituaient le plus bel ornement de son jardin. De Tom, pas l'ombre. Élevant la voix de façon à se faire entendre

25 à distance, elle héla :

— Ho ! ho ! Tom !

Tout près d'elle, elle perçut un léger bruit. Elle se retourna juste à temps pour attraper par les basques<sup>2</sup> de sa veste un jeune garnement qu'elle arrêta dans sa fuite.

30 — Évidemment ! j'aurais dû penser à ce placard. Qu'est-ce que tu as encore été faire là-dedans ?

— Rien, tante.

— Rien ? Regarde tes mains, regarde ta bouche. Avec quoi t'es-tu barbouillé comme ça ?

35 — Je ne sais pas, tante.

— Moi, je le sais ; je vais te le dire. C'est avec de la confiture. Voilà trente-six fois que je te dis que si tu touches à la confiture, tu auras affaire à moi.

Passe-moi cette baguette.

40 Aux mains de la tante, la baguette décrivit dans l'air des cercles menaçants.

La situation devenait intenable.

— Oh, ma tante ! Regardez... regardez derrière vous.

La vieille dame fit brusquement volte-face<sup>3</sup> ; en un geste instinctif de protection elle serra ses jupes. Mettant à profit cette diversion, le gamin s'échappa, escalada la haute clôture en planches et disparut de l'autre côté.

45 La tante Polly resta un moment tout interloquée, puis elle prit le parti de rire de l'incident.

« Diable de gosse ! et toujours je m'y laisse prendre ! Comme s'il ne m'avait pas joué assez de tours pour que je m'attende à tout de sa part !

Mais les vieux fous sont les plus fous. Vieux chien n'apprend plus rien,

50 comme on dit. Il ne joue jamais le même tour deux fois de suite ; avec lui on ne sait jamais ce qui va arriver ; on dirait qu'il sait jusqu'où il peut aller sans que je me mette en colère et que, s'il détourne mon attention, s'il me fait rire, c'est fini, je suis désarmée. Dieu me pardonne, je ne remplis pas mon devoir vis-à-vis de cet enfant. Qui aime bien châtie bien, la Bible a  
55 raison. J'ai tort d'être indulgente, cela ne lui rend pas service, bien sûr !

Mais après tout, il n'en est pas moins le fils de ma chère sœur qui n'est plus, la pauvre, et je n'ai pas le courage de le corriger<sup>4</sup>. Quand je lui pardonne, ma conscience me fait des reproches ; et quand je le punis, c'est

mon cœur qui n'est pas content. L'homme né de la femme ne vivra pas

60 longtemps et il aura beaucoup d'ennuis ; c'est l'Écriture qui le dit et il faut croire que c'est vrai. Il fera sûrement l'école buissonnière cet après-midi

et il faudra, pour le punir, que je le fasse travailler demain. C'est dur de le

faire travailler le samedi quand tous ses camarades sont en congé ; mais ce

qu'il déteste par-dessus tout c'est le travail, et il faut que j'accomplisse mon  
65 devoir vis-à-vis de lui sinon c'est un très mauvais service que je lui rends. »

Tom fit l'école buissonnière et il s'amusa beaucoup. Il rentra juste à  
temps pour aider Jim, le négrillon<sup>5</sup>, à scier le bois et à fendre le petit bois  
du lendemain avant le dîner... c'est-à-dire juste à temps pour raconter à  
Jim l'emploi de sa journée, pendant que Jim abattait les trois quarts de  
70 la besogne. Quant à Sid, le frère ou plutôt le demi-frère cadet de Tom, il  
s'acquitta de sa tâche qui consistait à ramasser les éclats. C'était un garçon  
tranquille et qui ne cherchait pas aventure.

Pendant que, tout en dînant, Tom profitait de chaque occasion qui s'offrit  
de subtiliser<sup>6</sup> un morceau de sucre, la tante Polly lui posa nombre de  
75 questions insidieuses<sup>7</sup> qui, sans en avoir l'air, devaient lui extorquer de  
dangereuses révélations. Comme beaucoup d'âmes simples, elle s'imaginait  
naïvement avoir des dons de diplomate, et elle se plaisait à considérer  
ses ruses les plus cousues de fil blanc comme les chefs-d'œuvre d'une  
astuce raffinée.

80 — Tom... il faisait chaud à l'école, dis-moi ?

— Oui.

— Très chaud ?

— O-oui.

— Cela ne t'a pas donné envie d'aller te baigner ?

85 Cette dernière question éveilla les soupçons de Tom ; pressentant le

danger, il scruta le visage de sa tante mais n'y découvrit rien de suspect.

Il répondit :

— Non, enfin... pas tellement.

La vieille dame étendit la main pour tâter la chemise de Tom ; puis elle dit :

90 — Mais tu n'as pas trop chaud maintenant en tout cas.

Elle était très fière d'avoir constaté que la chemise de Tom était sèche sans que personne eût pu comprendre que c'était là l'objet de ses recherches.

Malgré cela Tom vit où elle voulait en venir. Pour parer une nouvelle attaque, il la devança :

95 — Nous nous sommes pompé de l'eau sur la tête ; j'ai les cheveux encore tout mouillés. Tiens, regarde.

La tante Polly, bien obligée de s'avouer que ce détail lui avait échappé, en fut humiliée ; elle avait perdu un point. Mais elle eut une autre idée.

— Tom, pour qu'on te pompe sur la tête, tu n'as pas dû avoir besoin  
100 d'enlever le col de ta chemise là où je l'ai cousu, dis-moi ? Déboutonne ta veste.

Le visage de Tom se rasséréna<sup>8</sup>. Il déboutonna sa veste. Le col était bel et bien cousu à la chemise.

— Ça va. Je m'étais figuré que tu avais fait l'école buissonnière et que  
105 tu avais été prendre un bain<sup>9</sup>. Mais je te pardonne, Tom. Tu es comme le chat de la fable, moins mauvais que tu n'en as l'air. Va pour cette fois.

Elle était à moitié vexée que sa sagacité<sup>10</sup> ait été prise en défaut, et à

moitié contente de voir que pour une fois Tom s'était amendé<sup>11</sup>.

Par malheur Sidney intervint.

110 — Mais, ma tante, vous lui aviez cousu son col avec du fil blanc, et maintenant, il est cousu avec du fil noir.

— Oui, bien sûr, j'avais pris du fil blanc. Tom !

Tom s'était esquivé sans demander son reste. Arrivé à la porte, il se retourna :

115 — Sid, tu me paieras ça.

Mark Twain, *Les Aventures de Tom Sawyer*, chapitre 1, traduit de l'anglais (États-Unis) par François de Gaïl © Mercure de France, 2017.

1. Galopin : garnement, garçon indiscipliné.

2. Les basques : les pans d'une veste ou d'un manteau.

3. Faire volte-face : se retourner.

4. Corriger, ici : punir physiquement, battre.

5. Un négrillon : un jeune noir, employé dans la maison.

6. Subtiliser : dérober, voler discrètement.

7. Insidieux : qui cherche à piéger.

8. Se rasséréner : se détendre, se rassurer.

9. Un bain, ici : une baignade dans la rivière.

10. Sagacité : clairvoyance, capacité à comprendre, voire à deviner les choses.

11. S'amender : améliorer son comportement.